

DOSSIER DE PRESSE

LA BANDE DESSINÉE AU CROISEMENT DES ARTS



PULP

FESTIVAL

 **LA FERME
DU BUISSON** SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE
avec la complicité d' **arte**

DU 8 AU 10 AVRIL
VEN DIM
EXPOSITIONS DU 6 AU 24 AVRIL 2016

3^E
ÉDITION

contact presse

Agence Plan Bey
Dorothée Duplan et Flore Guiraud
assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com
www.planbey.com où vous pouvez
télécharger dossiers et visuels



LA FERME DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

avec la complicité de

arte

Spectacles, installations, conférences, rencontres, grande librairie et bonus inédits constellent cette 3^e édition.

Créé par la Ferme du Buisson en complicité avec ARTE, PULP Festival aborde la bande dessinée à travers la création de formes hybrides mêlant spectacle vivant, dessin, cinéma, musique et installations immersives.

Sur les traces de Billy The Kid ou les pas de Lucky Luke, dans la peau de Blutch ou les alcôves de Stéphane Blanquet,

le spectateur croisera peut-être à travers ces doubles de la bande dessinée, ses autres visages.

Par le regard, par le corps, par les sens, le voici plongé dans les univers de Serge Bloch, Philippe Dupuy, Loo Hui Phang, Fanny Michaëlis, Marc-Antoine Mathieu, Winshluss ou Marietta Ren. Bédéphiles ou néophytes, passionnés et curieux sont invités à sortir de l'expérience solitaire du lecteur et à se laisser guider dans cette (re)découverte du 9^e art.



© Pascal Gely

ÉDITO

La bande dessinée et ses doubles

Par un matin de l'automne 2010, Jean-Christophe Menu, fondateur inspiré, flamboyant et iconoclaste de L' Association, une des plus belles aventures éditoriales des trente dernières années, reprenait son cartable d'écopier pour aller soutenir à la Sorbonne une thèse de doctorat en Arts Plastiques intitulée *La bande dessinée et son double*.

Empruntant ce titre à Antonin Artaud, il défendait, dans cet essai devenu depuis ouvrage de référence*, l'idée que la bande dessinée est un langage aux potentialités d'expérimentation immenses, là où le marché la résume souvent à un genre commercial.

À sa manière, la 3^e édition du PULP Festival propose de faire se croiser la bande dessinée et certains de ses « doubles » artistiques, en construisant un rapport original et excitant

entre les disciplines sur les plateaux de théâtre, les écrans de cinéma et les salles d'exposition. De ces rencontres de *Doppelgänger*** qui fusionnent pour créer des formes inédites, vibrantes et haletantes, PULP Festival se veut être acteur et témoin privilégié, offrant aux auteurs de vierges territoires d'exploration et aux publics la découverte de nouveaux univers.

Dans un paysage éditorial saturé et parfois traversé par les polémiques, PULP Festival propose un pas de côté, une parenthèse sensible pour explorer des chemins par lesquels la bande dessinée, dans ses formes les plus populaires comme les plus pointues, peut se renouveler et se réinventer au contact des autres arts.

Vincent Eches, directeur de la Ferme du Buisson – scène nationale de Marne-la-Vallée

**La bande dessinée et son double*, Jean-Christophe Menu, L'Association, mars 2011

** terme d'origine allemande employé pour désigner le double fantomatique d'une personne vivante

LES AUTEURS DE L'ÉDITION 2016

Stéphane Blanquet
Serge Bloch
Blutch
Florence Cestac
Alexandre Clérisse
Philippe Dupuy
Joseph Falzon
Jacques Floret
Loo Hui Phang
Jul
Killoffer
Kris
Lisa Mandel

Marc-Antoine Mathieu
Fanny Michaëlis
Dorothée de Monfreid
Cyril Pedrosa
Benoît Peeters
Frederik Peeters
Pascal Rabaté
Marietta Ren
Loïc Sécheresse
Thierry Smolderen
Hamid Sulaiman
Winshluss

...

LES AUTEURS DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES

Alfred — Etienne Aubin — David B — Ted Benoit — Charles Berberian —
Bezian — Christophe Blain — Blutch — Bodart — Boulet — Émile Bravo
— Gwen de Bonneval — Hervé Bourhis — Bruno — Max Cabanes — Calvo —
Caran d'Ache — Florence Cestac — Yves Chaland — Serge Clerc — Cosey
— Dash Shaw — Ludovic Debeurme — Philippe Dupuy — Jacques Floret —
Christophe Gaultier — Jochen Gerner — Got — Emmanuel Guibert — Jeff
— André Juillard — Kerascoet — Killoffer — Kris — Franck Le Gall —
Jacques Lob — Mandryka — Margerin — JC Menu — Jean-Claude Mézières
— Fanny Michaëlis — Hugues Micol — Marion Montaigne — Emmanuel Moynot —
Fabrice Neaud — Nylso — Cyril Pedrosa — Anouk Ricard — Hervé di Rosa
— Ruppert & Mulot — Pétillon — Loo Hui Phang — Matthias Picard —
Michel Pirus — Michel Plessix — Pourquoi — Thierry Robin — Joe Sacco
— Loïc Sécheresse — Rudy Spiessert — Olivier Taduc — Hervé Tanquerelle —
Jacques Tardi — Lewis Trondheim — Fabien Vehlmann — Zep

...

LE SOMMAIRE

La bande dessinée et ses doubles

Édito par Vincent Eches

— p.3 —

Les auteurs

— p.4 —

Retour en images sur le PULP Festival 2015

— p.6 —

Le calendrier

— p.8 —

LES SPECTACLES — P.11

Billy the Kid I love you

par Loo Hui Phang, Rodolphe Burger,
Julien Perraudeau & Philippe Dupuy,
Fanny Michaëlis

— p.12 —

Richard III

Loyauté me lie, Myself upon myself

par Jean Lambert-wild, Élodie Bordas
Gérald Garutti, Lorenzo Malaguerra
Jean-Luc Therminarias & Stéphane Blanquet

— p.15 —

Moi, j'aime pas Lucky Luke

par Stéphanie Cléau
Bruno Podalydès & Blutch

— p.18 —

Histoires de gorille

par Bertrand Bossard
Pascal Valtz & Serge Bloch

— p.20 —

Exquise Esquisse

par Loo Hui Phang
& Jean-François Auguste

— p.22 —

LES EXPOSITIONS — P.23

Marc-Antoine Mathieu

S.e.N.S et 3"

— p.24 —

Stéphane Blanquet

La Colonne d'Appendices

— p.26 —

Blutch

Belle de jour

— p.28 —

Winshluss

Un monde merveilleux

— p.30 —

Marietta Ren

Phallaina

— p.32 —

PULP+ — P.35

PULP fait son cinéma

courts-métrages

Petites fabriques d'images

— p.36 —

Magic Salon: la librairie éphémère

rencontres avec les auteurs

lancements d'albums

— p.37 —

Conférences pro - les installations

— p.38 —

Rencontre à la Médiathèque

L'atelier de Cyril Pedrosa

— p.39 —

Infos pratiques

— p.40 —

RETOUR EN IMAGES SUR LE PULP FESTIVAL 2015

photos Pascal Gely et Jorge Fidel Alvarez



La Ferme du Buisson



J'ai horreur du printemps – M. Von Vépy & S. Oliva



Magic Mirror



Une «Exquise esquisse» de Killoffer



Exposition « Les bandes fantômes »



Dans le hall du Théâtre



Dans le hall du Théâtre



Exquise esquisse



Exposition « Jim Curious »



La Grande Guerre de Joe Sacco à la Médiathèque



Le Théâtre

LE CALENDRIER

VEN 8 AVRIL
SOIRÉE D'OUVERTURE DÈS 19H

19h – 23h

Vernissage des expositions

Marc-Antoine Mathieu - S.e.N.S et 3"
Stéphane Blanquet – La Colonne d'Appendices
Blutch – Belle de jour
Winchluss – Un monde merveilleux
Marietta Ren – Phallaina

—

Buffet dessiné offert

—

22h

DJ Axis avec dessins en live

Le DJ Fred Axis revisite les standards Heavy Soul, Garage,
Psychédélic grooves sur fond de « Rock'n'Roll Circus ».

	SAM 9 AVRIL	DIM 10 AVRIL
EXPOSITIONS		
Marc-Antoine Mathieu S.e.N.S	11h – 21h	11h – 20h
Marc-Antoine Mathieu 3"	10h – 18h	11h – 19h
Stéphane Blanquet CRÉATION PULP La Colonne d'Appendices	11h – 21h	11h – 20h
Blutch CRÉATION PULP Belle de jour	11h – 21h	11h – 20h
Winchluss Un monde merveilleux	11h – 21h	11h – 20h
Phallaina Marietta Ren	11h – 21h	11h – 20h
SPECTACLES		
Billy the Kid I love you CRÉATION PULP	20h45	20h
Richard III, Loyauté me lie	16h30	16h30
Moi, j'aime pas Lucky Luke CRÉATION PULP	15h30 + 19h	14h30 + 18h
Histoires de gorille	14h + 18h	11h + 16h
Exquise esquisse CRÉATION PULP	12h + 15h + 18h	12h + 15h + 18h
PULP +		
Magic'salon (librairie et bar)	11h – 23h30	11h – 20h
L'atelier de Cyril Pedrosa	11h – 21h	11h – 20h
Rencontre professionnelle		11h – 12h30
Ça bulle ? rencontre avec Marc-Antoine Mathieu	16h	
Lancement d'albums : L'Odeur des garçons affamés Freedom Hospital	22h	18h30



ET PUIS ILS ONT DÉCHANTÉ.



BILLY THE KID I LOVE YOU

**Loo Hui Phang / Rodophe Burger & Julien Perraudeau /
Fanny Michaëlis & Philippe Dupuy**

sam 9 avril à 20h45 / dim 10 avril à 20h

lieu : Théâtre / durée prévisionnelle 1h15 / 2 représentations

Billy The Kid I Love you est une expérience scénique inédite : dessins, musique et images filmées se mêlent dans un dispositif d'interaction cinétique et numérique en direct. Une errance romantique autour du mythique hors-la-loi du Wild West.

Loo Hui Phang, Philippe Dupuy et Rodolphe Burger explorent une écriture narrative innovante dans laquelle film, musique et dessin sont produits, assemblés et diffusés simultanément. Cette combinaison repose sur le développement d'outils numériques et technologiques qui permettent aux dessinateurs, musiciens et techniciens d'interagir entre eux sur l'image diffusée, créant une œuvre dont la cohérence repose tant sur le fond et la forme que sur son exécution.

La légende de Billy The Kid, réinterprétée au cinéma, dans la littérature et la bande dessinée - dans plusieurs aventures de Lucky Luke (voir p.18) - est envisagée ici dans sa dimension rimbaldeenne. À l'instar du poète prodige dont il partage la fulgurance et la folie, l'adolescent assassiné à 21 ans en 1881 – par son « ami » le sheriff Pat Garret - rêve sa vie et vit sa fiction intime jusqu'au bout. Voleur de bétail sans foi ni loi, tueur ivre de vengeance, le prénommé Henry Mc Carty devenu Billy dit The Kid ne cesse de se réinventer au fil de ses personnages. « Le mythe de Billy The Kid, comme toutes les légendes, est une affaire de mots » dit Loo Hui Phang, auteur du texte : ceux des autres, les noms qu'il s'invente, ceux des villes que traverse sa silhouette mystérieuse. Ceux qu'il ne dit pas.

Raconté de l'intérieur, le récit s'apparente à une étrange rêverie en flash-back traversée de cavalcades, de fusillades, d'accès mystiques. « Le spectacle donne à voir une grande figure du western, genre populaire inscrit dans l'inconscient collectif, sous un angle détourné et inédit, afin d'offrir plus qu'un simple récit asservi aux codes : une singulière expérience de spectateur ».

Puisant dans la littérature biographique existant sur Billy, inspirée par les poèmes que lui a consacré Jack Spicer, l'auteur a écrit un scénario. Avec ce récit pour trame narrative, elle visionne des dizaines de films dont elle extrait minutieusement les séquences qui constituent ce western expressionniste, pervertissant la dimension politique du genre. L'objet filmique iconoclaste en noir et blanc - constitué de fragments de courts ou longs métrages, d'images d'amateurs issues de collections privées ou de cinémathèques, et de textures créées par Loo Hui Phang - est le support des autres médiums. « Les séquences, ainsi offertes, sont des mensonges, des mythes, dont l'addition crée une vérité, celle de la confession de Billy the Kid, prononcée par une voix-off ». Celle-ci, interprétée par cinq acteurs, fait entendre le Kid, le posse The House et son leader Jesse Evans et Mr Tunstall, l'anglais lettré et inspirant.

On entend également la frontière, paysage personnifié du Nouveau-Mexique, femme fantasmée :

« On m'avait parlé d'elle.

On la disait sans douceur, sans promesse, dévorante et indomptée.

Elle n'avait pas de nom.

Ou alors elle en avait plusieurs, selon l'humeur, selon l'argent, selon la perspective.

La plupart du temps, on disait :

La Frontière »

extrait

Philippe Dupuy et Fanny Michaëlis font dialoguer en direct leurs traits avec l'image filmique pour la compléter, la contredire, la bousculer. L'interaction entre les trois médiums - dessin, film et musique - se joue selon différentes modalités : dessin incrusté en simultané, sample ou bouclage d'une séquence dessinée, dessin synchronisé à la musique, interférence sonore sur la ligne dessinée, sources lumineuses génératrices d'images...

« Du frottement entre le film et le dessin naissent un sens, des sensations, des émotions insolites, comme échappées d'un univers mental ». Tracé sur du papier, une plaque de verre, du sable, connecté grâce à des tablettes graphiques ou des capteurs utilisant un procédé cinétique, le dessin, dans l'instant de son exécution, vient se superposer à l'image et ainsi augmenter le film. Dans le dispositif scénographique, l'image générée est projetée sur un écran principal et deux écrans latéraux, envisagés comme contrepoints ou hors-champ du film central.

« C'est la radio qui m'a appris la mort de Billy The Kid »...

La musique, interprétée par Rodolphe Burger et Julien Perrauden en direct, intègre la narration et accompagne le dispositif film-dessin. Issues du concept album *Billy The Kid* de Kat Onoma (1992, *Dernière Bande*), cinq chansons agrémentées de nappes improvisées structurent le récit en cinq chapitres. Les paroles interprétées en français et en anglais, sont pour certaines extraites des écrits que le poète marginal américain Jack Spicer a consacré au bad boy (*Billy The Kid*, 1958).

LOO HUI PHANG

Auteure de livres illustrés pour enfants, de pièces de théâtre, de scénarios de courts métrages, de dessins animés et de bandes dessinées, Loo Hui Phang écrit en 2004 *Panorama*, son premier roman graphique et premier tome d'une trilogie dessinée par Cédric Manche (Atrabile) - qu'elle adapte en moyen métrage pour Arte en 2006. En 2005, elle écrit pour Hugues Micol le scénario de la bande dessinée *Prestige de l'uniforme* (Expresso - Dupuis). Nommée pour le Prix du dessin au Festival d'Angoulême 2006, l'œuvre obtient le Prix littéraire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur 2007 et est adaptée au théâtre en 2011 pour le festival Temps d'Images à la Ferme du Buisson par Frédéric Sonntag. Loo Hui Phang conçoit en 2009 pour la Nuit Curieuse BD, *Cache-cache*, performance mêlant danse dessin et vidéo et participe à la performance *Sometimes I think I can see you* de l'artiste argentin Mariano Pensotti - expérience d'écriture en direct à la station RER Val d'Europe. Lors du PULP Festival 2014, elle conçoit *La Ferme des Animaux*, installation immersive inspirée du roman

de Georges Orwell en collaboration avec Blexbolex. Cette installation fera l'objet d'une adaptation en livre chez Albin Michel. Elle crée lors de l'édition 2015 du festival *La Chute de la maison Usher*, nouvelle installation immersive en collaboration avec Ludovic Debeurme et met en scène *Exquise Esquisse* (voir p.22). Elle est l'auteure du texte *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* créé à l'automne 2015 avec la compagnie Sans Soucis et de *Tendres fragments de Cornelia Sno*, mis en scène par Jean-François Auguste et présenté à la Ferme du Buisson en février 2016. *La Nuit du chien*, commande de l'Exposition Universelle de Milan pour l'ouvrage collectif *Roman du monde*, fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée numérique en collaboration avec Hervé Tanquerelle (diffusion sur Arte Creative). À paraître en 2016 : *L'Odeur des garçons affamés* avec Frederik Peeters (Casterman), *Nuages et Pluie* avec Philippe Dupuy (Futuropolis), *L'Île Nue* (dernier tome de la trilogie publiée par Atrabile). Loo Hui Phang prépare également un film avec Rodolphe Burger.

—
loohuiphang.com

—
Loo Hui Phang orchestre également *Exquise Esquisse*, p.22 et lance *L'Odeur des garçons affamés*, dernier album réalisé avec Frederik Peeters, p.37

PHILIPPE DUPUY

Auteur de bande dessinée, Philippe Dupuy est également dessinateur-illustrateur pour la presse, la publicité et le cinéma. Multipliant les expériences éclectiques, il conçoit de nouvelles voies graphiques et narratives. Il publie ses premières bandes dessinées dans des fanzines dès 1980, encore étudiant à l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris. Depuis 1983, il mène avec Charles Berberian une collaboration fructueuse. Ils comptent plus de 25 albums et de nombreux travaux d'illustration à leur actif signés Dupuy-Berberian et sont récompensés en 2003 par un Inkpot Award aux États-Unis, et en 2008 par le Grand Prix de la ville d'Angoulême à l'occasion de la 35^e édition de Festival international de la bande dessinée. Philippe Dupuy écrit et dessine aussi seul : *Hanté* (2005, Cornélius) nommé pour le Prix du meilleur album du Festival d'Angoulême 2006. Il invente la Machine à Dessiner des Sons (première présentation en 2010 à la Galerie Art Factory) et les concerts dessinés avec Charles Berberian et Rodolphe Burger (2009 - 2013). Complice de longue date de la Ferme du Buisson, il y conçoit *L'Échappée*, installation réalisée pour la Nuit Curieuse BD 2009, *Mythoiseaux* performance avec Dominique A - 2010, *Le Fil et le trait* avec la fil-de-fériste Nathalie Bertolio - 2010, *Memories from the Missing Room* - spectacle musical du groupe Moriarty mis en scène par Marc Lainé - création 2011, *The Exploding graphic inevitable show* performance pour le Festival Temps d'Images - 2012, *Dans l'œil du cyclope* - PULP Festival 2014 et *Bandes Fantômes* - PULP Festival 2015. Il réalise en 2011 dans le hall du théâtre une grande fresque faisant face à celle de Sol Lewitt et intitulée « Hommage à Sol Lewitt ».

—
philippedupuy.fr

RODOLPHE BURGER

Musicien, chanteur et fondateur du groupe Kat Onoma en 1980, Rodolphe Burger développe depuis ses débuts une carrière originale nourrie de collaborations. Avec plus d'une vingtaine d'albums, sa créativité le mène à collaborer avec de nombreux auteurs et artistes notamment Alain Bashung, Jeanne Balibar, James Blood Ulmer, Erik Truffaz et plus récemment Rachid Taha. Il interprète les textes de ses amis Olivier Cadiot ou Pierre Alferi et met en musique les écrits de Shakespeare, Beckett ou Spicer. Le trio qu'il forme avec Julien Perraudau et Alberto Malo constitue depuis six ans le noyau de ses expériences musicales. En 2010, il revisite *Le Cantique des cantiques* en un double *Hommage à Mahmoud Darwich* et Alain Bashung. En 2014, il édite *Play Kat Onoma*. Il crée le festival C'est dans la Vallée, un rassemblement d'artistes biennal dans la Vallée de Sainte-Marie-Aux-Mines en Alsace. En 2014 à la Maison de la Poésie, lors d'un hommage à Jack Spicer, Rodolphe Burger et Philippe Poirier (guitariste et saxophoniste de Kat Onoma) reprennent les chansons de leur ancien album et décident d'en rééditer une sélection sur l'album *Play Kat Onoma* (2015, Dernière Bande), accompagnés de Julien Perraudau.

—
dernierebandemusic.com

FANNY MICHAËLIS

Auteure de bande dessinée et illustratrice pour la presse, Fanny Michaëlis voit ses premiers dessins réalisés à la sortie de l'ESA St Luc à Bruxelles publiés par Stéphane Blanquet dans les revues collectives *Le Muscle Carabine* et *Tendon Revolver*. En 2009, elle met en images le conte cruel de Marion Aubert, *Les Orphelines*. *Peggy Lee*, sa première bande dessinée est parue en 2011 chez BD music. Depuis, elle a signé chez Cornelius *Avant mon père aussi était un enfant* – 2011 et *Géante* - 2013. Touche à tout, elle explore le théâtre et collabore avec Nicolas Fleury pour *Pacamambo* de Wajdi Mouawad en 2010. Également chanteuse et musicienne, elle mène quelques performances avec la bande de Stéphane Blanquet - United Dead Artists - et avec Ludovic Debeurme dans le duo Fatherkid. Dans ses dernières publications aux Éditions Thierry Magnier - *Dans mon ventre* – 2014 et *Une Île*, parue en septembre 2015 adressées au jeune lecteur - se déploie cette fantasmagorie délicate et inquiétante dans laquelle elle explore la maternité, la naissance et l'enfance.

—
fannymichaelis.tumblr.com

en résidence à la Ferme du Buisson du mar 15 mars au ven 1er avril
2016
répétition générale jeu 31 mars

texte et film Loo Hui Phang
conception visuelle Philippe Dupuy
conception musicale Rodolphe Burger, Kat Onoma
sur scène : dessins et images animées Fanny Michaëlis & Philippe Dupuy
musique Rodolphe Burger (voix, sampler et guitare)
et Julien Perraudau (claviers)
voix Pierre Perrier - Billy the Kid, Patrick Michaëlis - The House,
Geoffrey Carey - Mr Tunstall, Loo Hui Phang - La Frontière,
Jean-François Auguste - Jesse Evans
production la Ferme du Buisson



© Tristan Jeanne-Valès



RICHARD III – LOYAUTÉ ME LIE MYSELF UPON MYSELF

d'après William Shakespeare

**Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra,
Gérald Garutti, Jean-Luc Therminarias
& Stéphane Blanquet**

sam 9 avril / dim 10 avril à 16h30

lieu : Caravansérail / durée 2h15 / 2 représentations

Jean Lambert-wild est Richard III, personnage clownesque enfermé dans son monde fantasmé. Face à lui, à la fois double et miroir, Élodie Bordas incarne ses fantômes. Dans un décor de carrousel signé Stéphane Blanquet, les spectres deviennent hologrammes et la tragédie se perpétue, avec poésie et magie.

Un clown face à un clown. Un acteur face à une actrice. Lui se prend pour Richard III. Elle, pour tous les autres. L'un et l'autre sont pris dans la machinerie d'un théâtre magnifique et fou, à l'image de l'ivresse du pouvoir. Lui accomplit son ascension irrésistible vers le sommet de l'État alors que son clown plonge dans les abîmes du tragique. Elle se métamorphose, incarne une myriade de personnages et brandit des fantômes protéiformes aux textures tant matérielles qu'immatérielles. Ensemble, ils ont pour objectif de construire leur propre Richard III. Et puis il y a cette machine à jouer, ce castelet, merveille d'inventivité d'où jaillissent des fantoches, s'ouvrent des trappes et apparaissent des amusements de fête foraine. Le décor est un partenaire indispensable au couple d'acteurs et offre au public le miroir magique de sa propre existence.

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas forment un duo de « *figures habitées par une fable qui les dépasse* » (Jean Lambert-wild).

Selon la biographie de l'historien Paul Murray Kendall, le roi avait pour devise « Loyauté me lie », Richard III, monstre sanguinaire shakespearien était aussi un homme, avalé par sa solitude, ses peurs et possédé par sa volonté : au milieu des fureurs, brutalités et malédictions, « *il devient une figure sacrificielle, presque carnavalesque, avec tout ce que cela véhicule d'attirant, de repoussant, de [...] drôle, de navrant* » (J. L.-w.). Initié en 2012, en concomitance avec la redécouverte de la dépouille de Richard III à Leicester, l'adaptation s'articule autour des miroirs de l'histoire et de l'identité : le personnage historique, le héros shakespearien, l'acteur et son clown, élément clé de l'autobiographie fantasmée de Jean Lambert-wild qui, pour la première fois, n'est plus seul. « *Ce Richard III confronte en vingt-et-une scènes, l'un en vis-à-vis de l'autre, Richard et son Double (féminin ou adjuvant, inverse ou complémentaire), un Moi face à lui-même, face à ses spectres et avatars – « Myself upon Myself ». Les deux faces de la fureur.* » (Gérald Garutti)

Complice créatif depuis une dizaine d'années de l'acteur-metteur en scène, Stéphane Blanquet, collaborateur de l'écriture scénique au même titre que l'ensemble des protagonistes de la création, conçoit le décor, troisième personnage de la pièce, les accessoires et marionnettes. Inspiré du clown de Jean Lambert-wild, insufflé par l'humour shakespearien, le décor est la façade d'un carrousel-salon, comme ceux que l'on trouve encore dans les fêtes foraines itinérantes. Déployant une machinerie complexe, il permet de nombreux effets et emploie à la fois des techniques très classiques (jeux de rideau, transformations mécaniques, changements rapides) et actuelles (projections, travail élaboré du son, effets spéciaux). Stéphane Blanquet dessine et peint à la main pour le personnage de Richard III une armure en porcelaine, émaillée de grand feu dans les ateliers de la manufacture de La Fabrique à Limoges. L'artiste a repris plusieurs des emblèmes de Richard III dont la rose blanche des Yorks. Cette rose blanche - innocence, pureté, joie et gloire – qui fut opposée à la rose rouge des Lancastre lors de la guerre de trente ans, marquée par la défaite de Richard III face à Henry VII (qui épousa Elisabeth d'York et réunifia ainsi les deux branches avec la rose bicolore de la dynastie Tudor).

Comment représenter l'impalpable ? Comment incarner l'impensable, l'impossible ? « Pour Richard, le monde devient un carrousel dont les autres sont tous les pantins. Les fils de la reine Elisabeth ? Des bouches animées par une roue avec stroboscope. Clarence ? Un ballon avec projection d'un visage en pantomime, explosé d'une fléchette. Le roi Edouard ? Un mannequin en coucou suisse, manipulé avec des poulies. Les jeunes prince Edouard et duc d'York ? Deux barbes-à-papa où sont projetés des visages, dévorées puis jetées. Les citoyens ? Des marionnettes mécanisées claquant des dents. Tous ces antagonistes mécaniques, où ne plane qu'une ombre de vivant, volent bientôt en éclats sous les coups frénétiques de Richard. Au milieu d'une forêt de pantins fantomatiques sur lesquels flottent les visages diffractés des deux acteurs qui manipulent ce théâtre d'ombres » (Gérald Garutti). L'équipe a mené avec Future Perfect et Wayne Ashley à Austin (Texas) des expériences avec Faceshift, logiciel d'animation d'images auquel ils travaillent. Ils se sont intéressés à explorer les espaces de projection et à tenter ainsi de « rendre l'espace scénographique aussi difforme et tordu que ne l'est le personnage de Richard III » (J.L-w)

JEAN LAMBERT-WILD

Poète, dramaturge, homme de théâtre, Jean Lambert-wild déploie un jeu insolite et puissant au travers de son clown endiablé, élément clé de son autobiographie fantasmée. Depuis janvier 2015, il dirige le Théâtre de l'Union – Centre Dramatique National du Limousin et l'Académie de l'Union – École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Sa volonté est de faire vivre cette devise héritière de l'ancienne coopérative de l'Union : Le plus grand bien pour le plus grand nombre.

ÉLODIE BORDAS

Comédienne, Élodie Bordas se forme à la Section Professionnelle d'Art Dramatique de Lausanne. Maîtrisant l'art de la métamorphose, elle joue sous la direction de Christian Geoffroy-Schlittler, Philippe Luscher, José Lillo, Daniel Wolf, André Steiger, Fabrice Huggler, Valentin Rossier, Eric Salama, Georges Brasey, Marc Liebens, Michel Kullman, Dominique Ziegler, François Rochaix, Oskar Gomez Mata, Philippe Bischo, Manfred Karge, Alain Maratra, Jean Liermieu, Hervé Loichemol et Françoise Courvoisier. *Richard III – Loyauté me lie* est sa première collaboration avec Jean Lambert-wild.

LORENZO MALAGUERRA

Lorenzo Malaguerra est directeur depuis 2009 du Théâtre du Crochetan à Monthey - Suisse. À travers une quinzaine de créations théâtrales, il met en scène des textes de Koltès, Claudel, Sophocle ou Shakespeare et signe des mises en scène de spectacles lyriques. Après *La Sagesse des abeilles* - 2012 et *En attendant Godot* - 2014, *Richard III - Loyauté me lie* - 2016 est sa troisième collaboration avec Jean Lambert-wild. Ils signent ensemble la création de *Roberto Zucco* de Koltès au Myeongdong – théâtre de la National Theater Company of Korea à Séoul en 2016.

GÉRALD GARUTTI

Auteur, dramaturge, traducteur, metteur en scène, Gérald Garutti dirige la compagnie C(h)aracteres. Il crée, en anglais, *Roberto Zucco* de Koltès, *Richard III* de Shakespeare, et *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe. Récemment, il écrit et met en scène *Haïm – à la lumière d'un violon* et *Lorenzaccio* de Musset. Il dirige le département Arts et Humanités à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), ainsi que le département Théâtre à Sciences Po Paris.

STÉPHANE BLANQUET

L'artiste propose lors de cette édition une installation, *La Colonne d'Appendices*. Projection de deux courts métrages (p.36).
(informations et biographie p.26)

JEAN-LUC THERMINARIAS

Compositeur associé au GMEM – Centre National de Création Musicale de Marseille de 1989 à 2011, Jean-Luc Therminarias est amené à collaborer avec des compositeurs et instrumentistes tels Marius Constant, David Moss, Ali N. Askin, le Quatuor Hélios... Il est compositeur résident à la Fondation d'Art H. Clews et à l'Atlantic Center for the Arts de Floride en compagnie de Robert Ashley. Depuis sa rencontre avec Jean Lambert-wild en 1998, il collabore à la plupart de ses créations.

TOURNÉE NATIONALE ET INTERNATIONALE (France, Suisse, Belgique, Grande-Bretagne, USA...)

du 3 au 6 fév 2016

Théâtre Nouvelle Génération - centre dramatique national de Lyon

—

du 24 au 26 fév 2016

Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles (Belgique)

—

du 1 au 10 mars 2016

Le Volcan – scène nationale du Havre

—

du 22 au 23 mars 2016

Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne

—

du 9 au 10 avril 2016

La Ferme du Buisson - scène nationale de Marne-la-Vallée dans le cadre du PULP Festival

—

du 10 au 14 mai 2016

Théâtre du Crochetan Monthey (Suisse)

—

Les 24 & 26 mai 2016

L'Apostrophe - Scène nationale Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

—

du 3 nov au 4 déc 2016

Théâtre de l'Aquarium - Paris

—

lambert-wild.com - intégralité des entretiens et vidéos à retrouver sur le site Jean Lambert-wild & associés
theatre-union.fr

avec Elodie Bordas & Jean Lambert-wild / direction Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra & Géraud Garutti / musique et spatialisation Jean-Luc Therminarias / scénographie Stéphane Blanquet & Jean Lambert-wild / assistant à la scénographie Thierry Varenne / traduction Géraud Garutti & Jean Lambert-wild / lumière Renaud Lagier / costumes Annick Serret-Amirat / armure en porcelaine de Limoges Stéphane Blanquet & Christian Couty / accessoires et marionnettes Stéphane Blanquet & Olive / régie générale Claire Seguin / régie audiovisuelle Frédéric Maire / régie son Nourel Boucherk & Christophe Farion / régie lumière Claire Debar / recherches et documentation Alicya Karsenty / assistanat à la dramaturgie Zelda Bourquin / décor construit par les ateliers du Théâtre de l'Union sous la direction d'Alain Pinochet / peintres décorateurs Claude Durand & Didier Martin / costumes réalisés par les ateliers de costumes du Théâtre de l'Union sous la direction d'Esther Pillot

production déléguée Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin
production Théâtre de l'Union - Centre Dramatique National du Limousin, Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, Le Volcan - scène nationale du Havre, L'Espace Jean Legendre-Théâtre de Compiègne, Le Théâtre du Crochetan à Monthey, Les Halles de Schaerbeek - accélérateur culturel européen, Bruxelles, La Compagnie C(h)aractères, Futureperfect Productions NYC (directeur artistique Wayne Ashley) / avec le soutien pour la réalisation de l'armure de Richard III de la manufacture Porcelaines de la Fabrique / avec le soutien pour la résidence à Austin et la tournée aux USA du Fusebox Festival, de l'University of Texas, Austin (département théâtre et danse) et du Consulat général de France à Houston

Le texte, traduit de l'anglais par Géraud Garutti & Jean Lambert-wild, suivi d'un essai de Raoumond Geuss est publié aux Solitaires Intempestifs.



MOI, J'AIME PAS LUCKY LUKE

**Stéphanie Cléau, Bruno Podalydès
& Blutch**

sam 9 avril à 15h30 et 19h / dim 10 avril à 14h30 et 18h

lieu : Grenier / durée prévisionnelle 50 min / 4 représentations

Stéphanie Cléau, Blutch et Bruno Podalydès s'amuse à une conférence drôle, digressive et ultra-subjective sur le plus célèbre et plus aimé héros du western franco-belge qui fête cette année ses 70 ans.

« Moi, j'aime pas Lucky Luke ! » À partir de cette remarque d'un petit garçon d'aujourd'hui, à partir de l'enfance donc, de la figure du héros sans peur ni reproche, adulé, à partir des imaginaires que cette figure charrie à travers les âges, les trois artistes conçoivent une conférence Gonzo iconoclaste. Le jeune homme qui tire plus vite que son ombre, devenu héros d'une nouvelle mythologie contemporaine (70 albums – 300 millions d'albums vendus – œuvre traduite en 29 langues), fête en 2016 ses 70 ans. À cette occasion, les éditions Dargaud publient *L'Art de Morris*, un hommage sans précédent au père de Lucky Luke, Maurice de Bevere dit Morris. La courte forme que créent nos trois héros n'est pas une rétrospective mais une digression subjective mêlant lecture de récitatifs, connaissances érudites, élucubrations poétiques, évocations imagées voire musicales. Blutch, qui est venu à la bande dessinée en lisant l'album *Dalton City*, présentera quelques planches – dont une, inédite, qu'il consacre au héros dans *L'Anthologie de la bande dessinée* à laquelle il œuvre actuellement. Une table, un cactus, des instruments pour quelques chansons ambiance *poor lonesome cowboy* et square dance et des tours de magie agrémentent cette conférence, aussi amoureuse qu'irrévérencieuse. Un hommage à cette figure populaire, un clin d'œil à la connivence qu'elle tisse entre lecteurs, entre générations.

Les trois acolytes ont en commun un goût pour la bande dessinée. Si pour Blutch cela semble évident, Bruno Podalydès en fin connaisseur de Tintin s'est inspiré de l'album *Les Bijoux de la Castafiore* pour réaliser *Le mystère de la chambre jaune*. Ce qui les rassemble ici est aussi et surtout leur affection pour Lucky Luke. Une affection que chacun porte à sa façon : Bruno Podalydès en fan de western, Stéphanie Cléau en fille aimant les flingues et Blutch en passionné exégète de la bande (dessinée). Tous trois convoquent ici les imaginaires qu'évoque en chacun cet univers. Plane l'ombre du père du cowboy, auteur génial et modeste d'une seule œuvre. On entend l'écriture de Goscinny, on croise Rantanplan, les quatre frangins Dalton et Billy The Kid aussi (p.12), on voit ces couchers de soleil solitaires et ces villes où ne vole plus que la poussière...

Ils se sont rencontrés au cinéma : Blutch rencontre Bruno Podalydès aux côtés d'Alain Resnais et joue dans *La Chambre bleue* de Mathieu Amalric co-écrit avec Stéphanie Cléau. Celle-ci joue dans *Bancs publics* de Bruno Podalydès et retrouve Blutch dans *Comme un avion*, le dernier film de Bruno Podalydès sorti en 2015. Blutch et Stéphanie Cléau ont collaboré pour la première fois en 2014 à l'occasion du *Moral des ménages* pour laquelle l'artiste réalise des dessins. C'est aussi au cinéma de la Ferme du Buisson, à l'occasion d'une projection-rencontre de *Comme un avion*, que l'idée d'un projet commun sur la bande dessinée est née.

BLUTCH

L'artiste fait l'objet d'une exposition inédite *Belle de jour*.
(informations et biographie p.28)

STÉPHANIE CLÉAU

Actrice et metteuse en scène, Stéphanie Cléau rencontre le metteur en scène Jean-François Peyret qu'elle assiste sur plusieurs spectacles. Elle collabore par la suite avec Cyril Teste, Julien Lacroix, Robert Cantarella, Christophe Fiat, Noémie Lvovsky, Gilles Gaston-Dreyfus, Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin. Elle adapte des romans pour la scène dans *Les Chroniques du bord de scène* de Nicolas Bigards. Elle co-écrit et joue dans *La Chambre bleue* réalisé par Mathieu Amalric et est à l'affiche en 2015 de *Comme un avion* de Bruno Podalydès et, en 2016, de *Éperdument* de Pierre Godeau. En 2014, elle crée sa première mise en scène au théâtre : *Le Moral des ménages* d'après le roman d'Éric Reinhardt - présenté à la Ferme du Buisson au PULP Festival 2014 (repris au théâtre de la Bastille puis en tournée en France et à l'étranger).

BRUNO PODALYDÈS

Réalisateur, acteur et scénariste, Bruno Podalydès se lance dans la fiction en 1993 avec *Versailles Rive Gauche*, son premier moyen métrage. Suivent les longs métrages *Dieu seul me voit* (*Versailles-Chantiers*), *Liberté-Oléron*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*, *Bancs publics* (*Versailles Rive-Droite*), *Adieu Berthe ou l'enterrement de mémé*, *Comme un avion*. Il collabore avec Alain Resnais, en réalisant des saynètes pour *Cœurs* ou une fausse captation dans *Vous n'avez encore rien vu*.



© Marc Domage

CRÉATION
2015

DÈS
8 ANS

HISTOIRES DE GORILLE

d'après *Sur un air connu* de John Collier
Bertrand Bossard, Serge Bloch & Pascal Valty

sam 9 avril à 14h et 18h / dim 10 avril à 11h et 16h

lieu : Studio / durée 1h / 4 représentations

Derrière les barreaux d'un zoo, un gorille parlant dépérit. Lorsqu'un écrivain en balade engage avec lui la conversation, l'animal se vante de sa plume. L'auteur revient alors avec une lime pour l'évasion et lui offre de séjourner chez lui et laisser libre cours à sa créativité. Mais le beau parleur préfère singer...

Si un gorille voulait être auteur ou aspirait à se comporter comme un homme ou si encore un homme se mettait soudainement à l'envier et à jouer l'animal ? De ces suppositions, les trois artistes créent un théâtre animé, un dessin vivant. « *J'aime la simplicité du trait de Serge Bloch, elle se rapproche de ma vision du jeu d'acteur. Il semble qu'il n'y ait rien mais tout est là et la finesse, l'émotion peuvent se développer. C'est aussi ce qui me plaît dans l'idée de monter des spectacles jeune public, ne pas tricher [...]* » (Bertrand Bossard). C'est lors d'une représentation de *Incredibly Incroyable* qu'ils se rencontrent. Dès lors complices d'un même langage, ils élaborent une performance commune à l'Escale du livre de Bordeaux en 2013 : *Variation sur un air connu* d'après une nouvelle de John Collier, dans lequel Bertrand Bossard joue sur une animation du dessinateur. À partir de cette ébauche, le texte ainsi découpé en dialogues est distribué entre trois personnages de chair et les êtres animés dont les voix sont associées aux bruitages d'une bande-son.

« J'ai travaillé sur le personnage du gorille en tant qu'acteur et j'ai aimé devenir un être/objet observé pour sa présence, sentir le regard du spectateur qui décrypte le silence et finit par cerner la bête. [...] » (B. B.). Fort de cette expérience, Bertrand Bossard mène avec les trois

acteurs rompus au théâtre physique - voire à l'exploration de l'être-animal pour les deux acteurs masculins - une recherche sur la quête de la bestialité en passant du temps auprès de gorilles et de leurs soigneurs. Les acteurs se confrontent également avec l'animation - personnages et décors dessinés - ainsi que le rapport au public dans ce contexte. « C'est le jeu qui prime pour donner au collage l'impression du réel, mettant alors en avant le spectacle vivant grâce à ces deux techniques réunies » (B. B.).

« Un de mes dadas est de mélanger les médias dans mes images, j'adore le collage et le photomontage. Alors quoi de plus amusant que de coller un acteur au milieu d'images qui bougent. [...] Le mélange du minimalisme du trait et du jeu d'acteur, les cadrages de la lumière projetée, le dessin animé et l'humour, nous offre un terrain vaste d'expérimentation » (Serge Bloch). Avec son complice de longue date Pascal Valty, ils imaginent un dispositif simple de collage-animé : deux projecteurs en face à face projettent sur un écran les images et les ombres en superpositions, jouant avec les corps physiques et dessinés, développant de nouvelles matérialités. « Travailler sur le 'cross-medium' à l'heure du tout numérique permet de croiser le trait brut des dessins de Serge en interaction avec l'image » (Pascal Valty). Un travail sur la spatialisation du son (résonance, amplification, transformation) accentue la dimension immersive de la représentation.

BERTRAND BOSSARD

Avant de créer sa compagnie, Bertrand Bossard a joué avec les metteurs en scènes Stanislas Nordey, Jean-Yves Ruf, Frédéric Fisbach ou Jean-Pierre Vincent. Il a également réalisé plusieurs films dont le court métrage *Hors course* et a écrit un scénario pour un long métrage. Bertrand Bossard crée la compagnie B. Initials en 1999, pour y inventer ses propres projets (parmi lesquels *Mon Œil le cyclope*, *Toute gueule raisonnable*, *Gagarin Way*, *Quand les poules auront deux dents*, *Enfin célèbre...*). Le comédien franchit la Manche pour se révéler sous son vrai jour : auteur et comique. Et c'est dans la langue de Shakespeare qu'il a écrit, joué et mis en scène *Incredibly Incroyable*, un one-man show théâtral qui répond au genre anglo-saxon du stand-up comedy, en maniant l'art du conte, du mime, de la jonglerie verbale et physique... combinés à un sens inné de l'absurde et du comique, repris au CENTQUATRE de février à mai 2011.

Bertrand Bossard a également créé à Martigues un spectacle jeune public, *Ricky Pompon*, joué au Théâtre National de Chaillot en décembre 2011.

Il est artiste associé au CENTQUATRE depuis 2011 et au cours de sa résidence, s'entoure d'un collectif d'artistes scénographes, comédiens, auteurs et dramaturges, et profite de ce champ de forces pour développer plusieurs créations artistiques interdisciplinaires, parmi lesquelles *Les visites déguidées*, *Ego imposteur*, *Notre Religieuse* et sa toute dernière création, *Le Jeu des 1000 euros*. En janvier 2013 Bertrand Bossard crée la performance *La Fée électricité* pour le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et en août 2013, il a mené le projet de La Nuit Industrielle le 31 août à Martigues, dans le cadre de Marseille-Provence 2013. Il est également artiste associé au TGP Saint Denis depuis janvier 2014. En 2015, il crée avec la complicité du célèbre illustrateur Serge Bloch et du vidéaste Pascal Valty, *Histoires de gorille*, une création tout public.

SERGE BLOCH

Auteur, dessinateur et illustrateur, Serge Bloch est le père de personnages célèbres : *Max et Lili* (créés avec Dominique de Saint-Mars en 1992 - plus de 100 titres publiés et 15 millions d'exemplaires), *Samsam* le plus petit des grands héros (né en 1999 et diffusé depuis en dessin animé dans une quarantaine de pays), *Toto* (né en 2003, livres et dessins animés des blagues de Toto)... Il signe également quelques livres hors-séries toujours à destination des jeunes lecteurs et est directeur artistique de Bayard Jeunesse. Serge Bloch dessine pour les grands titres de la presse française et internationale et travaille également pour de grandes marques à travers la création d'illustrations de catalogues, de packaging, d'émoticônes et multiples projets usant de son trait (dessinant notamment l'identité visuelle du TGP-CDN de Saint-Denis). Son œuvre, exposée en France comme à l'étranger, est saluée de plusieurs prix internationaux dont la récente Médaille d'or de la Société américaine des Illustrateurs 2014.

—
sergebloch.net
sergebloch.net/blog

PASCAL VALTY

Designer vidéaste, Pascal Valty exerce depuis 1996 essentiellement dans le champ des nouveaux médias. Intéressé par les principes d'animations interactives, il participe à des réalisations scénographiques mêlant design, vidéo, animation et son (exposition universelle de Lisbonne 1998, rétrospective Matta à Madrid, musée du quai Branly...). Enseignant depuis 2001 à l'ENSCI, il monte l'atelier Territoires Numériques. Aujourd'hui, il développe un design hybride utilisant le design graphique, l'animation, la typographie, l'interactivité et les objets connectés pour obtenir de nouvelles formes de représentations, développer de nouvelles matérialités. En parallèle il développe avec le dessinateur Serge Bloch un univers animé décalé qui questionne le statut de l'image sous des formes pauvres et des formats courts.

en adaptation Bertrand Bossard / dessins Serge Bloch / animation Pascal Valty / avec Alexandrine Serre et Maxime Mikolajczak
costumes Delphine Birarelli / lumières Julien Dubuc
*Bertrand Bossard est artiste en résidence au CENTQUATRE-PARIS

production Le CENTQUATRE-PARIS et la cie B. Initials
avec le soutien de La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Centre National des Ecritures du Spectacle
avec le soutien de la Spedidam / avec la participation du DICRÉAM / et avec La Belle Saison



© Pascal Gely



EXQUISE ESQUISSE

**orchestré par Loo Hui Phang & Jean-François Auguste
avec Florence Cestac, Alexandre Clérisse, Joseph Falzon,
Jacques Floret, Killoffer, Lisa Mandel, Dorothée de Monfreid,
Cyril Pedrosa, Pascal Rabaté, Loïc Sécheresse...
musique Barbara Carlotti**

sam 9 / dim 10 avril à 12h, 15h et 18h

lieu : Arrière-scène / durée prévisionnelle 1h

**Une dizaine de dessinateurs esquissant
en musique, sur le fil et sans filet, selon le principe
du cadavre exquis ? C'est l'émission TV culte,
Tac au Tac, revisitée pour PULP Festival par
Loo Hui Phang et Jean-François Auguste.**

En six séances d'une heure, quatre dessinateurs improvisent sur un thème et selon des contraintes oubapiennes : imaginer la face cachée d'une image, compléter un motif, terminer l'image d'un autre, dessiner sur la peau des spectateurs...

En solo ou en équipe, en réponse à l'énoncé de Jean-François Auguste, maître de ces cérémonies crayonnées, chacun, avec son univers, son coup de crayon singulier, s'empare de la feuille blanche pour réagir et rivaliser d'inventivité.

Live ou enregistrée, la musique rythme ici les performances et influence chaque séance. Le public aussi pourrait bien être invité à participer... *Exquise esquisse* réserve toujours des surprises.





© Marc Donaghe



MARC-ANTOINE MATHIEU

S.e.N.S.

d'après l'ouvrage S.e.N.S. (Delcourt, 2014)

**sam 9 de 11h à 21h / dim 10 de 11h à 20h
& du 6 au 24 avril, mer, sam & dim de 14h à 19h30**

lieu : Halle

L'auteur et scénographe met en espace pour la première fois son univers graphique. Une expérience spatio-temporelle inspirée de son ouvrage S.e.N.S. Sur les traces d'un personnage ayant pour seul guide l'horizon, les visiteurs deviennent héros en errance dans l'apparente absurdité de l'existence.

Marc-Antoine Mathieu (dit M.A.M.) publie en 2014 un nouvel objet-livre dont le titre est une flèche, massive et mystérieuse. L'œuvre est le cheminement muet d'un marcheur anonyme, chapeau vissé et imperméable rivé, dans un paysage épuré, architecturé de volumes abstraits. Tenant du haïku en visant l'évanescence, du surréalisme par l'impulsion créatrice à son origine, marchant sur les traces de Borgès, S.e.N.S. (abréviation de Sens et Non Sens) est un récit poétique, une aventure métaphysique. En 2015, sur l'invitation du LiFE de Saint-Nazaire, M.A.M. met en espace cette promenade dans nos univers infinis.

Est-ce notre ombre ou cet homme que l'on poursuit ? Quittant notre monde par un étroit couloir sombre pour un univers parallèle, le visiteur se retrouve immergé dans un clair-obscur reproduisant le noir et blanc graphique de la planche. Un paysage sans case ni cadre, constitué d'écrans froissés, surfaces de projection des séquences dessinées, mises en mouvement grâce à un travelling au cœur de l'image. Comme cet homme, le visiteur se retrouve face aux scènes animées, face aux flèches dispersées, suspendues, cachées. Activées les unes par rapport aux autres, les vignettes invitent chacun

à la déambulation sans but, à se frayer un chemin dans les bifurcations. La création sonore, nappe atmosphérique vocale et musicale, enveloppe le visiteur dans cette immersion sensorielle et spatio-temporelle. Sur les pas de l'étrange personnage, dans un espace de symboles (carte, pendule, flèche) traversé par l'esprit du labyrinthe et avec pour seul guide l'horizon, la balade - contemplative et vertigineuse - met l'esprit et le corps en marche. Une œuvre accessible à l'imaginaire de l'enfant comme de l'adulte et dont le sens découle du sens de la marche que l'on suit...

Depuis *L'Origine*, son premier album, M.A.M. repousse les limites de l'objet livre. Maître du noir et blanc, il invente des mondes non dénués d'une logique extrapolée jusqu'à l'absurde qu'auraient arpenté Kafka et Beckett et dans lesquels évoluent des personnages soumis à des questionnements existentiels. L'auteur, par ailleurs scénographe avec l'atelier Lucie Lom, met en volume et en espace son œuvre, peut-être mû par le besoin d'assouvir un désir d'élargir encore les cases. « *Dans mes bandes dessinées reviennent tôt ou tard de grandes pages d'ouverture de scène. Régulièrement, il y a une page de chapitre qui pourrait ne pas exister, c'est une respiration, comme un proscenium, où l'on présente quelque chose avant que le rideau se lève. [...] J'y vois aussi la toute petite condition humaine, le questionnement humain face à ce grand infini qui reste irrésistiblement muet.* » De quoi cette exposition est-elle le sens ? En quoi l'installation poursuit-elle le voyage entamé au crayon ? À l'instar du livre dont elle est adaptée, l'exposition n'explique rien et se vit comme un prolongement sensoriel de l'œuvre métaphysique.

MARC-ANTOINE MATHIEU

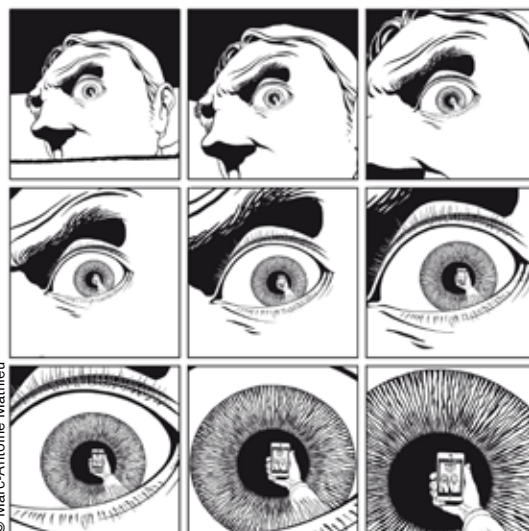
Plasticien, scénographe et auteur, M.A.M. co-dirige l'atelier Lucie Lom depuis 1986. Parallèlement à ses activités de plasticien, il creuse depuis vingt ans un sillon particulier dans la bande dessinée. L'auteur s'emploie à créer ce qu'il nomme des « divertissements intelligents », dans lequel les interrogations philosophiques prennent le pas sur les affirmations. Il s'agit là de développer un des potentiels révélés de la bande dessinée : rendre au regard du lecteur tout son pouvoir d'imagination. Faire la part belle au regard-acteur en quelque sorte et au medium producteur de sens (une spirale en volume pour *Le Processus* par exemple). Depuis 1987, il explore le noir et blanc en tant qu'outil de signe et de sens. En 1991, il ancre son talent de conteur avec *L'Origine* - album récompensé d'un Alph Art et premier tome des *Aventures de Julius Corentin Acquefacques* (six épisodes édités jusqu'en 2013). Il publie depuis notamment *Les Sous-sols du Révolu* - 2006, *Dieu en personne* - Grand Prix de la critique 2010, *3''* - 2012 (objet d'une exposition à la Médiathèque de la Ferme du Buisson).

LUCIE LOM

Philippe Leduc, Henri Mouzet et Gilles Olivier fondent l'atelier Lucie Lom en 1984. Marc-Antoine Mathieu les rejoint en 1986. Puis Isabelle Rabillon en 1989 et Élisabeth Fache en 2011. Ils déclinent sous cette entité collective leurs expériences, sensibilités et idées en graphisme et en scénographie pour métamorphoser l'espace urbain. Ils signent des scénographies qui se distinguent par leur caractère poétique et théâtralisé parmi les plus marquantes : *Opéra Bulles* à la Grande Halle de la Villette en 1991, la rétrospective *Moebius/Giraud* en 2000 ou *Ombres et lumières* à Beaubourg et à la Cité des Sciences - 2004 et les plus récentes avec la Cité Internationale de la bande dessinée et de l'image - Angoulême, le Centre Georges Pompidou - Paris, l'UNESCO, le Musée de l'air et de l'espace - Le Bourget, leur ont récemment confié des expositions sur l'art, les sciences ou l'histoire. Ils sont aussi auteurs d'installations urbaines, passeuses d'histoire et de poésie bouleversant les passants et leurs perceptions : *Les Rêveurs* (en France, Angleterre, Pologne... depuis 2001), *Les Troncs qui parlent* - Mazé en 2012 ou *La Forêt suspendue* - Lille 2004.

—
lucie-lom.fr

création Marc-Antoine Mathieu, Élisabeth Fache, Philippe Leduc
production LiFE - Ville de Saint-Nazaire
avec Florence Cestac, Alexandre Clérissé, Joseph Falzon, Jacques Floret, Killoffer, Lisa Mandel, Catherine Meurisse, Dorothée de Monfreid, Cyril Pedrosa, Pascal Rabaté, Loïc Sécheresse...



MARC-ANTOINE MATHIEU

3''
d'après l'album **3''** (Delcourt, 2011)

sam 9 de 10h à 18h
/ dim 10 de 11h à 19h
& du 5 au 24 avril aux horaires
d'ouverture de la médiathèque
lieu : Médiathèque de la Ferme du Buisson

3 secondes, le temps pour la lumière de parcourir 900 000 kilomètres, le temps d'un coup de feu, d'une larme, d'un SMS, d'une explosion... Sur le thème de l'espace et du temps, Marc-Antoine Mathieu déploie un monde fragmenté en un puzzle composé d'autant de cases que de plans-séquences. Sur chaque page, neuf vignettes et un principe : un zoom au centre de celle-ci nous fait ricocher sur une surface miroir, nous plonge dans une scène du plus proche au plus lointain. Observer les détails, enquêter d'une scène à l'autre et reconstituer les angles morts afin de récolter les indices sur ce qui relie les personnages et les motive : l'œuvre est un polar immersif dont le lecteur est l'enquêteur.

L'œuvre imprimée se décline en une œuvre numérique originale. Fidèle à ses obsessions formelles, l'auteur scénographe met à profit l'écriture numérique pour produire une nouvelle dimension narrative, offrant une mise en abyme jouant avec le regard du lecteur. Chaque édition de PULP a son exposition dans le superbe et lumineux édifice de la Médiathèque au sein même de la Ferme. Ici les vignettes s'affichent sur des panneaux et l'œuvre digitale sera disponible sur tablettes en continu aux horaires d'ouverture de l'établissement.



STÉPHANE BLANQUET

La Colonne d'Appendices

sam 9 de 11h à 21h / dim 10 de 11h à 20h
& du 6 au 24 avril, mer, sam & dim de 14h à 19h30
 lieu : Écuries

La Ferme du Buisson invite le plasticien et dessinateur Stéphane Blanquet à investir les espaces des anciennes écuries de son univers généreux, surprenant et polymorphe.

Dans un long couloir bordé d'alcôves, se tapit une œuvre qui joue sur l'inattendu, l'imprévisible et la surprise. Contrastes de couleurs, jeux de lumières et de reflets, objets d'art en suspension et créations sonores mettent en branle de fortes émotions esthétiques. Avec cette œuvre féconde, Stéphane Blanquet nous pousse à ressentir ce monde qui nous entoure et à le contempler de perspectives différentes. Retrouve-t-on et comprend-on ces chevaux en écume et sueur, ces hennissements et râles qui ont peuplé ces lieux autrefois ? En paraphrasant Henri Michaux dans *Le grand combat*, Blanquet « *nous pratèle et nous libucque et nous baruffle...* ».

Figure incontournable de la création contemporaine, Stéphane Blanquet est présent dans de nombreux domaines : des installations immersives, des films d'animation jusqu'aux romans graphiques comme

La vénéneuse aux deux éperons, lauréat des « Plus Beaux Livres Français 2007 ». Son projet d'installation *La Colonne d'Appendices* donne un aperçu de son travail de plasticien, de dessinateur et de scénographe adapté à un espace particulièrement inspirant : les anciennes écuries de la Ferme du Buisson. En mettant en scène, ses œuvres : dessins, tentures et sculptures, Blanquet explore les mondes psychiques, les surfaces physiques et les univers mythiques : dessins à l'encre de chine, pantins de bois noir, hologrammes lenticulaires, tapisseries monumentales reflet d'un monde surprenant.

Un long couloir rouge dessert des alcôves closes bordées de noir desquelles émanent des sons. L'une a le sol et le plafond recouverts de miroirs et les murs tendus d'un velours noir d'où sortent des plaques dont les deux faces dessinées se reflètent dans les miroirs pour y composer une image entière. Les stalles sont des résonances aux profondeurs de chaque visiteur. Car, en reprenant de nouveau Michaux dans *Le grand combat* : « *On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret* ».

STÉPHANE BLANQUET

Plasticien, dessinateur et créateur multimédia, Stéphane Blanquet est présent sur la scène artistique depuis la fin des années 1980. Il réalise une œuvre dense qui puise dans les mythes et les cultures populaires, les illusions d'optique, la magie et l'art forain pour conceptualiser sa pensée. Son univers déborde de la planche : Blanquet s'aventure dans la réalisation d'œuvres d'art parfois monumentales, la conception d'installations, l'art urbain, l'édition indépendante, le cinéma, le théâtre... En 1993, il est invité au Regard Moderne à Paris, un haut lieu d'une certaine idée de l'art, pour une première exposition personnelle. Depuis, son travail a été régulièrement exposé en France et dans le monde comme à la Hayward Gallery à Londres (Grande-Bretagne), au Musée des Arts Décoratifs à Paris, au Marianna Kistler Beach Museum of Art (États-Unis) ou encore au Musée d'Art Contemporain de Lyon. En 2008, il crée pour le Kabinett Passage à Vienne (Autriche) une grande peinture murale. En 2013, il présente une importante exposition/installation immersive *Glossy Deams in Depths* au Singapore Art Museum (Singapour) pour laquelle il a créé l'imposante sculpture : *Black Mamba*. Aujourd'hui, il travaille sur une ambitieuse œuvre composée de 40 grandes tapisseries qui sont une réflexion sur le monde qui nous entoure. Cette œuvre sera terminée en 2018 et fera l'objet d'une exposition à ce moment-là.

En parallèle, il se fait connaître comme éditeur d'art indépendant. Il crée d'abord les Editions Chacal Puant qui reçoit l'alph-art du fanzine au festival d'Angoulême en 1996. En 2007, il se remet activement à publier sous le nom « United Dead Artists » des monographies, revues et multiples (United Dead Toys). Depuis, il a sorti 140 publications présentant le travail de 350 artistes dont Tanaami Keiichi, Jérôme Zonder, Crumb... Fasciné par les films d'animation, il se lance dans cette aventure en 1996 et réalise de nombreux courts-métrages qui ont fait l'objet d'une diffusion en festivals et à la télévision française, notamment sur Canal+. En 2012, il réalise un premier film en animation 3D avec une équipe d'étudiants de SuplInfoCom Arles dans le cadre d'un partenariat : ce sera « Cornée ». Ce film a été très bien reçu et a été entre autres présenté en 2014 au Museum of Fine Arts de Boston (États-Unis). Depuis 2003 et sa rencontre avec le monde du théâtre et de la danse contemporaine, il collabore étroitement avec Jean Lambert-wild avec qui il a déjà créé 8 spectacles. Il s'implique notamment dans l'écriture, la réalisation, la scénographie et la création de costumes de scènes. Ainsi, il a créé pour *Richard III - Loyauté me Lie*, également à l'affiche du PULP Festival 2016 (voir p.15), la scénographie et une armure en porcelaine pour ce roi fragile. En 2010, leur pièce *comment ai-je pu tenir là-dedans ?* est présentée au Festival d'Avignon et est nommée aux Molières. Aujourd'hui, elle a été représentée plus de 350 fois dont au Théâtre national de Corée à Séoul et au Japon. Blanquet prépare en ce moment une installation sonore et visuelle au Centre Georges Pompidou (Paris).

—
blanquet.com
www.facebook.com/roseframboise.blanquet
uniteddeadartists.com

EXPOSITIONS, PROJETS & ŒUVRES ACTUELLES ET À VENIR

2017

—
Ubu Roi, mise en scène de Jean Lambert-wild au Théâtre National Rustaveli, Tbilissi, (Géorgie)

16 avril - 19 juin 2016

—
Goudron Pressage. Sillon Tympan, une immersion sonore et visuelle, exposition personnelle au Centre Georges Pompidou, Paris

2016/2017

—
Richard III, Loyauté me lie, mise en scène de Jean Lambert-wild, création 2016 et tournée internationale (à retrouver p.15)



© Blutch



BLUTCH

Belle de jour

**sam 9 de 11h à 21h / dim 10 de 11h à 20h
& du 8 au 24 avril, mer, sam & dim de 14h à 19h30**

lieu : Piscine

directeur artistique Raphaël Barban

« Dès ma première histoire, publiée en 1988, qui s'appelait *Les aventures de Tintin*, je n'ai cessé, dans mon travail d'interroger, de sonder, de regarder cette littérature paradoxale qui m'a formé, éveillé et élevé. Depuis, j'appelle à la rescousse régulièrement, les grandes figures classiques de la bande dessinée. J'éprouve toujours un grand plaisir à recopier des formes existantes, semblable au petit enfant que j'étais, plié sur la table de la cuisine s'appliquant à reproduire une case de Picsou.

Que ce soit par simple citation, ou de manière plus profonde, imbibant le corps même du récit, la bande dessinée vient me rendre visite.

Il y a de la BD dans ma BD ... »

Blutch.

Il tire son surnom d'un personnage de papier : Blutch, le petit caporal mal embouché, tire-au-flanc, et râleur des *Tuniques Bleues* dans le journal Spirou. « Blutch » donc, parce que ses copains d'école lui trouvaient une ressemblance physique et morale avec le héros malgré lui imaginé par Lambil et Cauvin. Il assume le parrainage. C'est aujourd'hui son nom d'artiste, tout le monde l'appelle ainsi, même ses parents. Né Christian Hincker, en 1967, Blutch est traversé depuis son enfance par la passion du dessin qu'il perçoit comme une manière très singulière de matérialiser la pensée, de dépasser l'écriture et les mots. Dans cette exposition conçue comme une déambulation dans son œuvre vue à travers le prisme de ses influences,

le visiteur croise la grande histoire de la bande dessinée dont Blutch est à la fois un des acteurs et l'un des plus fins analystes, capable par exemple, dès l'âge de huit ans, de distinguer si tel dessin de Donald était réalisé par Carl Barks ou Luciano Bottaro.

Du clin d'œil amusé (les dessins représentant son père sous les traits d'un Dupont de Hergé dans *Le Petit Christian*) à l'exercice de relecture magistrale (les planches extraites de *Vitesse Moderne* reprenant d'une manière stupéfiante une aventure de Jerry Spring par Jijé), l'exposition explore la façon dont Blutch revisite sans cesse le travail des auteurs qui l'ont marqué, les éléments dont il s'inspire pour nourrir son propre dessin et le confronter à l'aune de ces *maîtres-étalons* (le tomber d'une veste chez Uderzo, l'énergie fascinante du trait chez Morris ...), la manière qu'il a de s'abandonner parfois à l'exercice voluptueux de la fusion dans le personnage des autres (son prochain album de *Tif et Tondu*).

Baigné dans le dessin des autres, malaxant ses influences graphiques et fictionnelles, Blutch se distingue, paradoxalement, par la singularité d'une œuvre « qui n'a cessé de nous impressionner, ces dernières années, par sa virtuosité graphique, l'étendue de son registre, l'oscillation constante de son inspiration entre humour et poésie¹ ».

¹Thierry Groensteen

BLUTCH

Blutch est né à Strasbourg en 1967. Diplômé des Arts décoratifs de la capitale alsacienne, il publie, dès 1987, ses premières planches de bande dessinée dans *Fluide Glacial*. Blutch poursuit sa collaboration avec *Fluide glacial* tout en multipliant les incursions chez les éditeurs indépendants les plus créatifs du moment à savoir L'Association chez qui il publie *Sunnymoon, tu es malade* (L'Association, 1994) et Cornélius où il publie *La lettre américaine* (1995), puis *Mitchum* (1996-1999). Son entrée dans le mensuel (À SUIVRE) en 1996 marque la reconnaissance de son style très particulier, traité dans un noir et blanc vigoureux. Il y propose une large partie de *Peplum*, une tragédie homosexuelle inspirée par le Satiricon, de Pétrone, et dont la version intégrale sera proposée en 1997 par Cornélius. En 1998, il réalise, en collaboration avec Capron, *Rancho Bravo* chez Audie. Au Seuil, il illustre des textes d'Hortense Dufour (*Charivari, Melle Noémie*), d'Hans Magnus Enzensberger (*Les Sept Voyages de Pierre*) et de Fabio Viscogliosi (*Le Pacha*). Après avoir utilisé de manière systématique toutes les ressources du noir et blanc, Blutch va, dans *Vitesse moderne* (Dupuis, 2002), moduler ses cases expressionnistes pour bénéficier du soutien de la coloriste Ruby dans un album qui met en scène un Paris proche du fantastique, hanté par des créatures errantes qu'on jurerait arrachées à la réalité même si elles ne font partie que de ses fantasmes de créateur inclassable. Lauréat 2002 du Prix International de la Ville de Genève pour *Vitesse moderne*, il a été Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2009.

À la fois critique et parodique, le travail de Blutch interroge le médium de la bande dessinée. Blutch fouille et mène une réflexion permanente sur les spécificités et les potentiels de la bande dessinée à travers un dispositif d'emprunts, de citations et de collages qui puisent aussi bien dans la littérature, le cinéma, le jazz, la danse que dans la bande dessinée...

En 2008, il débute une collaboration avec Alain Resnais en signant les affiches de ses trois derniers films, *Les Herbes folles* (2009), *Vous n'avez encore rien vu* (2012), *Aimer, boire et chanter* (2014) film pour lequel il dessine aussi les décors.

En 2011, Blutch publie *Pour en finir avec le cinéma* (Dargaud), un essai poétique et lumineux en bande dessinée sur le cinéma, qui démontre, une fois encore, qu'il est un auteur cherchant toujours à repousser ses limites et celles de son art. Puis vient *Lune l'envers* (Dargaud), un retour à la fiction avec une comédie dramatique troublante et très drôle qui se déroule dans un avenir proche. En 2015 sort *Vue sur le lac* chez Dargaud, un premier recueil de dessins, illustrations et dessins de presse. Blutch publiera cette année un très attendu album de *Tif et Tondu* (Dupuis) sur un scénario de son frère, Patrick Hincker.

RAPHAËL BARBAN

Depuis 2008, il est directeur de Ferraille Productions, structure spécialisée en ingénierie culturelle. Ferraille opère aussi bien en France qu'à l'international. Le projet culturel et artistique que l'association porte est multiforme et repose sur un métissage des formes artistiques, qu'elles soient populaires ou expérimentales. Ferraille a, peu à peu, pris la forme d'une arborescence où se croisent bande dessinée, arts graphiques, arts plastiques, création numérique, sciences, musique ou encore théâtre et cinéma. Raphaël Barban est aussi commissaire d'exposition (Blutch – Angoulême 2010- Carlos Gimenez- Saint-Ouen 2011, Winchluss- Musée des Arts Décoratifs de Paris 2013- Peter Kuper- Saint-Ouen 2013), directeur artistique des festivals Vertigo (Gourette-64) et Formula Bula (Saint-Ouen & Paris) et collaborateur du mensuel Picsou Magazine.

—
Blutch est à l'affiche de *Moi, j'aime pas Lucky Luke* p.18
Il est l'auteur de l'illustration du PULP Festival 2016

remerciements MEL Publisher





© Winshluss

DÈS
8 ANS

WINSHLUSS

Un monde merveilleux

**sam 9 de 11h à 21h / dim 10 de 11h à 20h
& du 6 au 24 avril, mer, sam & dim de 14h à 19h30**

lieu : Abreuvoir

L'exposition de Winshluss alias Vincent Paronnaud nous entraîne dans le monde merveilleux et inquiétant de l'enfance. Grâce à des jouets détournés, les contes et les histoires que nous propose l'auteur de bande dessinée sont à la fois fantastiques, drôles et féroces.

L'œuvre de Winshluss, bercée à la culture pop américaine – au rock & roll comme au cinéma, de *La nuit du chasseur* de Charles Laughton aux séries B en passant par Walt Disney – est aussi pétrie de culture populaire française. Sa démarche se rapproche de celles Robert Crumb ou René Goscinny avec lesquels il partage le goût pour l'hommage irrévérencieux et la mise en abîme autofictionnelle. L'aventurier des arts brouille les cartes en évoluant dans des médiums très différents. Dans ses albums et ses films, se côtoient des héros inspirés de la littérature jeunesse, des mascottes et animaux dans des univers du cirque, de la fête foraine, du conte ou du film d'horreur. Avec une fantaisie sans limites, parfois teintée de mélancolie, parfois trash mais toujours tendre, avec un humour grinçant, l'artiste déclenche une révolte lyrique contre l'ennui, une révolte par le rêve, même tourmenté. Ce monde merveilleux peuplé de jouets, de sculptures, de planches et de dessins originaux, de posters et d'affiches, de revues et de fanzines ainsi que de dessins animés, drôles, cocasses et grinçants, nous

montre la face cachée et parfois noire du monde. C'est l'occasion pour Winshluss de se mettre en scène en fabriquant une poupée à son effigie avec des accessoires (masques, postiches...). Ce monde merveilleux est aussi celui que l'on tente à tout prix de nous vendre depuis notre enfance. Cette exposition permet d'éclairer une partie de l'œuvre que Winshluss construit sans se soucier du support, chapitre d'une histoire qu'il raconte depuis vingt ans.

Pour cette exposition présentée au Musée des Arts Décoratifs de la Ville de Paris en 2013, Winshluss conçoit huit dioramas et deux œuvres majeures : *Barbapatomic* et *L'Arche de Noé*. Aux côtés de ces créations, sont exposés également films d'animations, affiches, dessins et poupées. Marqué par *Pinocchio*, premier film de Walt Disney que Winshluss voit au cinéma, il en dessine une version contemporaine, poétique et cruelle saluée en 2008 par le Fauve d'or du meilleur album au Festival d'Angoulême. En s'emparant de ce conte universel, il déconstruit l'histoire, alterne illustrations colorées et pages aux traits salis en noir et blanc. Il est alors considéré comme l'un des meilleurs auteurs-dessinateurs de sa génération. Quatre films d'animation sont projetés, parmi lesquels deux courts-métrages en noir et blanc réalisés avec Cizo, l'adaptation de son album *Smart Monkey* - 2014 et un film d'animation en couleurs, *Il était une fois l'huile* - 2009.

Les dioramas composent une relecture de sept contes initiatiques de Perrault, Andersen et des frères Grimm : *La Petite Sirène, Hansel et Gretel, La Petite Marchande d'allumettes, Le Petit Poucet, Pinocchio, Jack et le Haricot magique et Le Petit Chaperon rouge*. Chaque histoire est conçue comme un théâtre de papier, une vitrine de Noël, dont la scène est composée de plusieurs plans dessinés, découpés et éclairés. Au fond de la mer remplie de débris, la petite sirène a pris de l'embonpoint. Elle passe ses journées, avachie devant la télévision et se gave de junk food. Les cailloux du Petit Poucet se sont transformés en poudre toxique et ce seront des dépouilles de corbeaux qui lui permettront de retrouver son chemin...

Dans *Barbapatomic*, il interroge la controverse sur le jeu guerrier, incitation à la violence ou exutoire nécessaire ? Au fil des époques, aligner ses petits soldats, jouer aux cow-boys et aux indiens, lutter contre des monstres féroces, n'a pas toujours le même sens. De l'époque napoléonienne jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les jouets guerriers s'approprièrent l'histoire. Puis les guerres réelles se sont effacées au profit de combats imaginaires nourris par la littérature, le cinéma, la télévision et la bande dessinée. Dans un paysage champêtre et vallonné, Winshluss imagine une armée de soldats dotée de tanks, d'avions hypersoniques et d'hélicoptères, une armée prête à combattre un monstre fluo et gluant aux allures de Barbapapa.

Dans *L'Arche de Noé*, Winshluss développe le bestiaire de créatures étranges présentes dans son œuvre, reprend le thème animalier iconique de l'enfance omniprésent dans la bande dessinée. Il s'empare de l'épisode biblique à travers un des jouets les plus produits depuis la fin du XIX^e siècle. Winshluss met en scène un navire regorgeant d'espèces animales en plastique, allant du mouflon, au gnou, en passant par la brebis mérinos et la baleine à bosse. Sur la proue figure une pancarte qui indique « complet ». Au loin, postés sur un rocher, des dinosaures et une licorne les regardent s'éloigner...

WINSHLUSS alias VINCENT PARONNAUD

Auteur de bandes dessinées, sculpteur, plasticien, musicien et réalisateur, Winshluss collabore aux côtés de Cizo et Felder, aux éditions des Requins Marteaux. Ensemble, ils créent le mythique *Monsieur Ferraille* – héros de nombreuses épopées dessinées et de trois films - puis la revue éponyme et, au début des années 2000, les expositions *Le Supermarché Ferraille* et *Le musée Ferraille*. Il signe une dizaine d'albums dont *Pinocchio* (Fauve d'or, Prix du meilleur album du Festival d'Angoulême 2009), traduit dans dix langues, récompensé en Allemagne et au Brésil. En 2014, il publie *In God We Trust* aux éditions des Requins Marteaux. Winshluss s'attelle à la Bible, allant de la parodie du Comic Book (*God vs Superman*), à la tragédie (sic) adultérine, en passant par une étude sur la disparition des dinosaures, *On ne verra plus Dieu de la même façon*. Il signe plusieurs films et dessins animés, co-réalise avec Marjane Satrapi *Persepolis* (Prix du jury au Festival de Cannes 2007 et César du meilleur premier film et de la meilleure adaptation – 2009) et *Poulet aux prunes* - 2011. En 2014, il a réalisé *Territoire*, un western en milieu pyrénéen dans les années 60, où l'on assiste à la naissance d'un héros solitaire en milieu pastoral. Cette version courte préfigure un futur long-métrage actuellement en développement. Il adapte ses bandes dessinées en film d'animation, *Smart monkey* (éd. Cornélius) en 2014 et *Welcome to the death club* (éd. 6 Pieds Sous Terre) prévu pour 2017. Depuis 2009, il est représenté par la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois à Paris où il expose ses dessins originaux et ses sculptures. Aux côtés de Ferraille productions, il poursuit ses projets d'expositions. Cette année enfin, il s'apprête à sortir un album pop rock sous le nom de Brutus. Projection de *Territoire* et *Smart Monkey* dans les programmes de courts-métrages (p.36).

— galerie-vallois.com/artistes/winshluss.html

commissaire Winshluss assisté de Dorothee Charles et Raphaël Barban
production musée des arts décoratifs de Paris, Galerie G.P et N. Vallois,
Ferraille Productions.

FERRAILLE
PROSPECTION & EXPLOITATION ARTISTIQUE



MARIETTA REN

Phallaina

création de l'installation monumentale pour le Festival d'Angoulême 2016

**sam 9 de 11h à 21h / dim 10 de 11h à 20h
& du 6 au 24 avril, en continu**

lieu : Jardin

Phallaina est une œuvre multimédia déclinée en bande « défilée » digitale complétée d'une fresque sonorisée géolocalisée de 115 mètres de long retraçant la mythologie des Phallaina. Plongée dans des mondes intérieurs.

Phallaina raconte l'histoire d'Audrey, une jeune fille qui souffre de crises hallucinatoires au cours desquelles elle voit des baleines. En lui faisant passer des examens, un neurologue/chercheur décèle chez elle la présence d'un physeter, une structure anormale qui permet à ses porteurs de rester longtemps en apnée. *Phallaina* est le récit intime d'une transformation personnelle, mêlant sciences cognitives et mythologie. Le projet est né de l'intérêt de la réalisatrice Marietta Ren pour les découvertes en neurobiologie et la relation entre patients et chercheurs : « À travers Audrey, l'héroïne épileptique ayant un physeter, une structure anormale rare dans le cerveau, j'ai voulu traiter ces deux sujets ainsi que celui de la découverte de soi et de la confrontation. Une confrontation entre ses croyances et celle des autres personnages, ainsi que sa mythologie personnelle, la mythologie des Phallaina et la science. »

Phallaina doit son nom à un récit mythologique : les Dieux ont choisi d'unir des baleines et des hommes pour protéger un peuple. Une première moitié de la mythologie est illustrée dans la bande dessinée digitale sous forme d'hallucination. La fresque, accompagnée d'un design sonore et d'une voix off, conte la mythologie. À travers un dispositif spatialisé, l'utilisateur équipé d'un smartphone active au rythme de sa déambulation le récit. Sur l'ensemble

de la fresque, des points d'accès wifi permettent la diffusion du contenu sonore et des balises bluetooth réparties au dos de la frise permettent de géolocaliser les personnes. Les sons se déclenchent et sont mixés en fonction des données. À la Ferme du Buisson, la disposition de la frise dans les espaces extérieurs, sera pensée pour refléter la narration par des ruptures, angles et bifurcations. Le texte est également inscrit comme un sous-titre sous les images, proposant ainsi plusieurs expériences possibles.

Inspirée par la poterie antique grecque, l'imagerie médicale et les arts graphiques asiatiques, par les origines des narrations dessinées européennes (Tapisserie de Bayeux), asiatiques (le premier manga japonais serait un long rouleau horizontal) ou les fresques murales antiques, Marietta Ren développe la première bande défilée disponible en application pour tablette et phablette, prolongeant le déploiement original d'une frise par la lecture digitalisée. Sur cette bande horizontale qui peut s'étendre à l'infini se déploie le motif de la baleine, symbole du thème de la croyance dans *Phallaina*. « Avec ce format, je souhaite proposer au lecteur une nouvelle forme de narration. C'est une bande dessinée où les cases n'existent pas, une longue illustration où les personnages sont des motifs, une sorte de long travelling dessiné fait de successions de plans de différentes valeurs, qui s'enchaînent par un jeu de transformations et de compositions graphiques. C'est le déplacement du regard du lecteur et le slide qu'il effectue avec sa main sur une tablette qui créent le mouvement. » Un codex des temps numériques, un récit sans interstices qui joue sous ses deux aspects, avec le déplacement du regard, de la main, du corps entier.

MARIETTA REN

Marietta Ren fait plusieurs écoles d'art appliqué avant d'intégrer l'École des Gobelins en section animation et de décrocher son diplôme de concepteur réalisateur de film d'animation. Elle débute son parcours par du character design sur plusieurs séries, de l'animation et du storyboard avant de participer à des longs métrages tels qu'Ernest et Célestine et Un monde truqué. Marietta Ren collabore à des expositions collectives d'illustrations chez Artludik et publie son premier livre intitulé Je suis deux (Ankama) en collaboration avec Eugény Couture à l'écriture. Aujourd'hui, Phallaina, défi technologique, constitue sa première aventure artistique majeure.

—
mariettaren.com

SMALL BANG LE STUDIO

Depuis 2012, Small Bang crée des expériences multiplateformes qui relient les mondes physique et numérique. De la science participative de BirdLab aux «cinewalks» de Cinemacity, le timelapse interactif de Morphosis pour accompagner Les Saisons, le dernier film de Jacques Perrin, en passant par la fresque physique de Phallaina, la production exécutive des Live de Mediapart ou les Open Bidouille Camp, Pierre Cattan et ses équipes explorent les nouvelles formes de narration à l'heure du digital. Small Bang se définit volontiers comme un orchestre interactif, un laboratoire des innovations culturelles et citoyennes qui place l'expérience humaine au cœur du parcours digital.

—
smallbang.fr

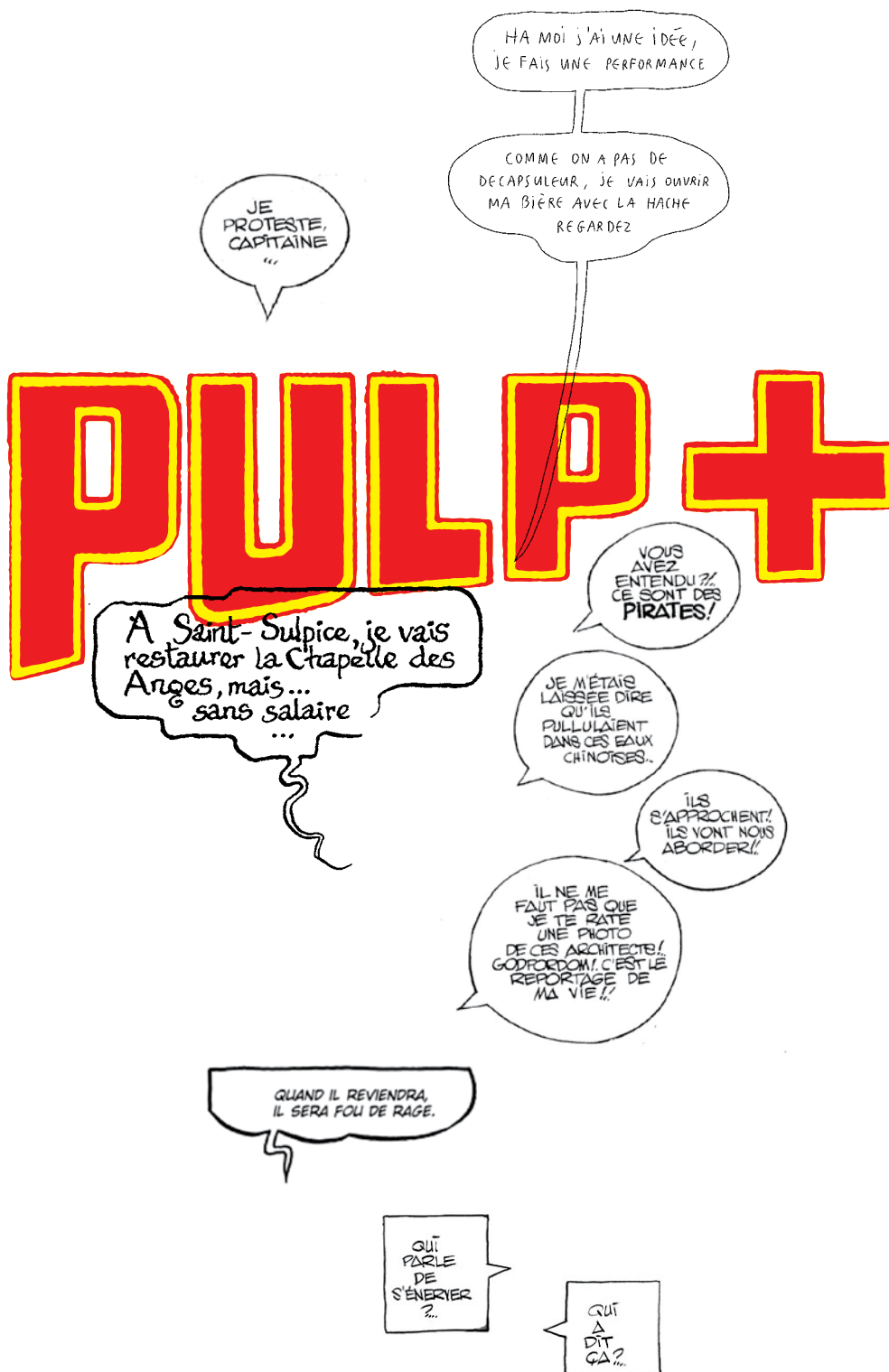
FRANCE TV - LES NOUVELLES ÉCRITURES

Trois ans après sa création, la direction des nouvelles écritures et du transmédia de France Télévisions ouvre une nouvelle page de son histoire. Avec 70 programmes mis en ligne, 40 projets en cours, près de 100 heures de vidéos disponibles, plus de 400 000 joueurs impliqués et 27 prix reçus, sa stratégie s'articule désormais en trois grands axes : développer de grands récits collectifs, initier de nouvelles écritures audiovisuelles et pousser toujours plus loin la recherche de narration.

—
nouvelles-ecritures.francetv.fr

Phallaina est une co-édition Small Bang et France TV Nouvelles Écritures, écrite et réalisée par Marietta Ren





PULP FAIT SON CINÉMA

sam 9 / dim 10 avril

lieu : Centre d'art contemporain

en partenariat avec **arte**

Une salle de cinéma créée pour le PULP Festival met à l'honneur les féconds croisements entre cinéma et bande dessinée.

- programmation en cours -

Courts métrages

Des adaptations de bandes dessinées, des avant-premières d'épisodes inédits de séries produites par ARTE (*Tu mourras moins bête* de Marion Montaigne, *Silex & the city de Jul...*), des films réalisés par des auteurs de BD (Winschluss, Blanquet, Arthur de Pins...), des fictions et des documentaires sérieux ou décalés, des films en prise de vues réelles ou qui explorent les écritures du dessin en mouvement...

Avec notamment : *Blaise*, de Dimitri Planchon & Camille-Elvis Théry, épisode pilote de la nouvelle série d'ARTE adaptée de la bande dessinée éponyme de Dimitri Planchon (éditions Glénat) Les deux derniers films courts de Vincent Parronard / Winschluss : *Territoire* et *Smart Monkey*



Smart Monkey de Winschluss & Nicolas Pawlowski
© Je suis bien content

Petites Fabriques d'Images

En présence d'auteurs, de réalisateurs, de scénaristes et de producteurs, les Petites Fabriques d'Images révèlent en avant-première les secrets de fabrication de films encore en cours de réalisation. Le cinéma et la télévision adaptent de plus en plus des œuvres de bande-dessinée. Les Petites Fabriques d'Images s'interrogent particulièrement sur la question de l'adaptation de la bande dessinée en film : comment passer du dessin sur papier à une forme filmée, en prise de vue réelle ou en animation ?

Un homme est mort

Un long métrage d'animation réalisé par Olivier Cossu / Scénario : Guillaume Mautalent & Sébastien Oursel d'après la bande dessinée de Kris & Etienne Davodeau (éditions Futuropolis) / Conception graphique : Etienne Davodeau / Production : ARTE France, Les Armateurs

Brest 1950 : au cours d'importantes manifestations, la police tire à balles réelles sur les grévistes : un homme est mort ! Un cinéaste engagé, René Vautier, vient filmer la solidarité ouvrière accompagné d'un trio de Brestois hauts en couleurs...

Librement inspiré de la bande dessinée d'Etienne Davodeau & Kris, ce film prévu pour l'antenne de ARTE démarre sa production. En exclusivité pour PULP, la Petite Fabrique réunit le scénariste de la BD originelle (Kris), les scénaristes du film (Guillaume Mautalent & Sébastien Oursel), le réalisateur (Olivier Cossu) et les productrices pour présenter et commenter les premières images préparatoires du film.

sam 9 avril

MAGIC SALON : LA LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

en partenariat avec Librest

Une vaste librairie dans la convivialité d'un Magic Mirror, des bords de plateau avec les équipes artistiques, des tables rondes thématiques avec les auteurs et des rencontres atypiques : le réseau des librairies de l'est parisien fait sa programmation PULP.

- programmation en cours -

Lancement d'albums

Rencontre à l'occasion de la sortie de *L'Odeur des garçons affamés* de Frederik Peeters & Loo Hui Phang / Casterman (sortie le 30 mars)

Au lendemain de la guerre de Sécession, à l'occasion des campagnes d'exploration des territoires situés à l'ouest du Mississippi, l'ingénieur Stingley part à la recherche d'un terrain où il envisage de créer une société nouvelle ; même s'il lui faudra pour cela expulser les Comanches qui peuplent ces régions depuis des siècles. Accompagné du photographe Oscar Forrest et du jeune Milton, cet illuminé parcourt les grandes plaines du Texas à la recherche de l'endroit idéal où bâtir son rêve de civilisation. Ses deux compagnons de route, qui ont surtout vu dans ce voyage une opportunité de fuir leur passé, vont tomber amoureux, et vivre leur passion interdite dans un décor grandiose qui nourrit leur appétit de liberté.

sam 9 avril à 22h

Rencontre à l'occasion de la sortie de *Freedom Hospital* de Hamid Sulaiman coédité par ARTE Editions et Ça et Là (sortie le 7 avril)

Freedom Hospital, retrace les premières saisons de la révolution syrienne à travers l'histoire de volontaires et de patients qui vivent clandestinement dans un hôpital de fortune construit au début du conflit syrien pour soigner les rebelles. Fidèle au schéma classique de la littérature arabe moderne, *Freedom Hospital* nous fait entrer dans l'histoire par une vision collective. La circulation entre les personnages et leurs histoires est au centre de ce récit multiple.

dim 10 avril à 18h30



© Pascal Gely

CONFÉRENCE PROFESSIONNELLE

Brunch BD avec l'association Les États généraux de la bande dessinée, organisé et animé par Le Motif, avec Benoît Peeters...

le MOTif
Observatoire du lire

En session à Angoulême, lors de la 43^e édition du festival, les États Généraux de la bande dessinée ont présenté les résultats statistiques de leur enquête sur les auteurs. Avec près de 1 500 réponses, il s'agit de la base de données la plus importante jamais recueillie sur les créateurs de bande dessinée francophones. Ces résultats sont riches en renseignements sur la féminisation et la jeunesse de la profession, la précarité des métiers, la faiblesse de la protection sociale, les relations avec les éditeurs, la diversification des ressources, la grande médiocrité des revenus et les inquiétudes pour l'avenir.

Dans un secteur économique en plein bouleversement, ils constituent également une source d'informations précieuse pour les auteurs et l'ensemble des acteurs, qu'ils soient culturels, professionnels et institutionnels de la bande dessinée. Informations dont il faudra tirer collectivement les enseignements pour préparer un avenir commun plus serein. Après la mobilisation angoumoise, le PULP Festival propose une nouvelle rencontre avec les États Généraux de la bande dessinée pour présenter leurs travaux en cours, en portant plus précisément la focale sur la relation auteur/éditeur.

dim 10 avril de 11h à 12h30

etatsgenerauxbd.org

LES INSTALLATIONS

Pictomaton
avec WE DO BD

C'est comme un photomaton mais dessiné : fermez le rideau, installez-vous, réglez correctement la hauteur de votre siège, insérez le jeton prévu à cet effet dans la machine, prenez la pose, souriez... De l'autre côté de la vitre sans tain, un(e) auteur(e) mystérieux(se) vous dessine en quelques coups de crayons et vous repartez avec vos portraits dessinés. Portraits certifiés non conformes aux normes internationales.

The Great Strip Show
par les élèves du Master Bande dessinée de l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI)

Au Strip Show la matière de la bande dessinée est mise à nu et à disposition. Le spectateur compose son strip à partir de cases existantes. Le principe est simple, on tire au hasard des cartes (les cases déjà existantes) qui sont placées dans les cadres vides. Il s'agit ensuite de dessiner les cases manquantes, composer son propre strip, inventer son histoire.



© Pascal Gely

RENCONTRE À LA MÉDIATHÈQUE

Ça bulle ?

rencontre avec Marc-Antoine Mathieu
sam 9 avril à 16h



© Pascal Gely

L'ATELIER DE CYRIL PEDROSA

Présentation des travaux réalisés lors de l'atelier amateur bande dessinée

mené par Cyril Pedrosa, auteur en résidence
**sam 9 avril de 11h à 21h /
dim 10 avril de 11h à 20h**

Cyril Pedrosa est auteur, scénariste, dessinateur, illustrateur et l'un des fondateurs de *Professeur Cyclope*, la revue de bande dessinée numérique. Au terme d'un stage de 5 séances de 3h réparties sur la saison, les quinze participants exposent leurs travaux. Expérimentés ou non, curieux et passionnés ont réalisé un projet de mini-bd. Durant ce processus de création, ils ont été accompagnés par Cyril Pedrosa aux techniques du dessin narratif et de l'écriture scénaristique propre au 9^e art.

Au long de sa résidence (mai 2015 – mai 2016), Cyril Pedrosa illustre la 4^e de couverture du journal de la Ferme du Buisson d'une page intitulée *Paul*, du nom du personnage principal de son prochain album. Un jour, Paul quitte tout, sa famille, sa ville, sa vie et arrive dans un endroit inconnu de lui, dans les environs proches ou lointains de Noisiel. En passant du temps à la Ferme du Buisson, sur ce territoire entre ville nouvelle et zones rurales, Cyril Pedrosa a collecté des éléments de réel pour construire l'environnement géographique et social de son personnage.

avec le soutien de la Région  **Île de France**

CYRIL PEDROSA

Cyril Pedrosa est dessinateur, coloriste et scénariste de bande dessinée. Il étudie à l'école des Gobelins et poursuit son parcours aux studios d'animation français de Disney. Sa rencontre avec David Chauvel en 1998 est décisive et l'emmène dans le monde de la bande dessinée, avec sa première série *Ring Circus*. En 2006, il se lance dans son premier projet personnel avec *Les Cœurs Solitaires* et poursuit ensuite avec *Trois Ombres* et *Portugal*, tous deux de grands succès. Il est l'un des fondateurs de la revue de bande dessinée numérique *Professeur Cyclope*.

Pour la troisième année consécutive, il se prête au jeu de *l'Exquise esquisse* (voir p 22).

dernier album paru

Les Équinoxes, Aire Libre (Dupuis), sept 2015



LA FERME DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

Scène nationale de Marne-la-Vallée depuis 1990, la Ferme du Buisson offre l'actualité des formes et des questions saisies par la création contemporaine française et internationale. Les genres s'y mélangent. Les arts s'y contaminent. Théâtre, danse, cirque, cinéma, expositions et musiques se questionnent, se répondent et se révèlent « bien vivant ». La Ferme du Buisson est un lieu unique en son genre où espaces de plein air, salles de spectacles, de cinémas et Centre d'art contemporain forment un centre névralgique de fabrique et de diffusion de l'art,

un point de convergence entre le public et la création. Remarquable ensemble représentatif de l'architecture ouvrière du XIX^e siècle, la Ferme du Buisson est inscrite aux monuments historiques. Les briques ornementales et les charpentes en bois participent à la singularité esthétique des lieux, les grands volumes à la réversibilité des espaces et au décroisement artistique. « Ferme modèle », lieu d'innovation technologique et agricole dès la fin du XIX^e siècle, elle est aujourd'hui un lieu d'imagination, de création, de découverte, de défrichage.

INFOS PRATIQUES

**la Ferme du Buisson,
scène nationale de Marne-la-Vallée**
allée de la Ferme – Noisiel
77 448 Marne-la-Vallée Cedex 2

LAFERMEDUBUISSON.COM

réserver
01 64 62 77 77

venir
transport
RER A, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation - 15 min de Marne-la-Vallée)
en voiture
A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

tarifs
soirée d'ouverture
expositions + conférence + buffet offert + Magic'Salon
de 3 € à 5 €

pass'expos
expositions pour 1 jour
de 3 € à 5 €

forfait festival
2 spectacles + soirée d'ouverture + expositions
pour le week-end + proposition supplémentaire 1 €
de 4€ à 25 €

forfait journée
1 spectacle + expositions pour 1 jour
de 4 € à 15 €

PULP +
entrée libre